

NOMBRES A CONTER...

*Propos (en) sur
Nombres*



Nombres à conter...

Propos (en) sur Nombres

Si le *nombre* exprime la quantité de toute chose, en lui est celé bien plus que la simple appréciation matérielle de cette quantité.

Le *nombre* est paradoxe, outil docile à l'agir humain d'une part, apte à toutes les unités de mesure, à toutes les combinaisons calculatoires, et fuyant la maîtrise de l'homme d'autre part, dans sa propension à se diviser ou se multiplier à l'infini. Nombres irrationnels, nombres transcendants, le jeu des chiffres peut vite affleurer à une quête métaphysique.

Dans toutes les Traditions spirituelles, le *nombre* a une importance spécifique, parfois éclipsée par l'opacité d'une connaissance trop rationnelle et charnelle.

La Bible est pétrie de *nombres* ; un des livres sacrés en porte d'ailleurs le nom. Mais rares sont les hommes, fussent-ils théologiens, qui s'essaient à déchiffrer les *nombres*. Il est plus aisé de dénombrer les chiffres.

Le *nombre* est un chemin d'accès à l'intériorité.

Un chemin parmi d'autres, mais pas n'importe quel chemin...

Dans l'essai balbutiant qui est ici proposé, chaque *nombre* est illustré de féminin, parce que je suis homme ; chaque corps est habillé de nudité ou de transparence, parce qu'il s'agit de séduire; de dévoiler, de rencontrer en vérité, et aussi d'échapper aux contingences du temps et de la culture autant qu'il se peut... La femme enfin, du fait de sa résonance avec le mystère de la vie, est plus naturellement épouse du Souffle...

Une méditation vient en premier lieu éclairer quelques aspects du *nombre* ; puis, à côté de chaque tableau, un texte initial, en écriture médiévale, synthétise une réflexion, dense, peut-être même [hermétique](#), pour obliger à un dépassement. Chaque *nombre* est noté sous la forme hébraïque qui lui correspond, en urgence de symbole.

En parcourant ces pages, certains éprouveront un sentiment de complicité à l'accueil des mots. C'est à eux que cet ouvrage est dédié...



Sur la Jérusalem céleste, brille le nom d'Elohim, révélation plurielle du Dieu unique.

L'ange porte le "un - aleph " sur son front, pour témoigner de l'indicible, et affronter l'inconstance de l'homme.

A son cou, le collier du temps est surmonté de la clef mystique de l'intériorité. Celle-ci est à chercher, à recevoir, parfois à gagner de haute lutte, pour naître à la conscience et se mettre en marche vers l'accomplissement de soi.

L'unité de l'homme, posé dans l'être en tant qu'individu, n'est que la condition pour que se réalise en lui l'unité de l'archétype divin. La voie est alors d'unir en soi-même, lumière et ténèbres, masculin et féminin, conscient et inconscient, vertical et horizontal ... La voie est de discerner en soi, les traces des autres, biologiques, culturelles et affectives, et de les quitter ou de les assumer, selon qu'elles nous mènent ou non vers nous-mêmes.

La fausse route, le péché, est de subir, de rester indécis et inerte, face à ce qui est en nous sans être de nous. La route fausse est multiple, et nombreux sont ceux qui croient y reconnaître la vérité, dans une complicité inavouée de leurs errances. Commode en effet, la vérité extérieure, objectivée, légalisée, mais elle est oeuvre d'homme. La vérité intérieure est d'être soi-même vrai, transparent, unifié.

L'âme pure, non sans faux pas, mais pure d'une attente secrète et intime, découvrant l'agglomérat de diversités qui la compose, connaît l'humilité. Gènes, comportement, attitudes, goûts, pensée, idéaux, valeurs, sont en effet hérités du "milieu", et crient la question du qui suis-je ?

La gestation de l'authentique commence alors, dans ce paradoxe où pour aller vers soi, il faut choisir sa vie en assumant l'instant de façon toujours plus personnelle, sans céder par ailleurs à l'illusion de croire qu'on peut se trouver en se cherchant.

L'ange interdit donc le chemin à qui reste le centre de lui-même. Il condamne à gyrovaguer dans la satisfaction des formes, la poursuite insatiable d'expériences nouvelles, l'engagement idéologique absolutisé, la quête passionnelle d'un autre soi-même, ou la neurasthénie teintée de souffrance et de fatalisme.

A l'âme qui se re-cueille et découvre l'oeil intérieur, est donné de désirer le un.



Le un est le soi, le plongeon dans l'être initial, la flèche lancée dans le temps.

Mais pour le monde de l'accompli :

Le un est la perfection de l'unité. Il est sans division, sans complexité, sans contradiction.

Le un ne peut se nommer. Il est.

Ni en haut, ni en bas; ni demain, ni hier, et dans chaque instant qui échappe au rêve, car le rêve est succession des désirs vides.

Le un est hors de l'homme et au coeur de l'homme. Il ne peut être vu, car la plupart des hommes ne voient que le multiple.

A cause de ceux-là, l'ange garde le chemin, afin que seuls, ceux d'un seul désir cheminent vers le mystère.

Plus près du un sont les coeurs simples, en qui la joie habite, et la force de la douceur, et le respect de la vérité de chacun, car la vérité n'est une qu'en Dieu.

Le deux - beith, est, dans l'archétype divin, la manifestation du créé, la dualité de l'espace-temps, face à l'éternité. Le deux est union, ré-union, communion. Il révèle l'importance de tenir par la main les antinomies, le mystère des paradoxes : Eternité de l'instant, naissance et mort, personne et communauté ... Mais dans l'inaccompli du monde, les trois prisons de l'homme, les trois fuites, les trois extériorités majeures sont là : L'attrait de la sensualité en forme de femme, l'attrait de la possession en forme de cristal, l'attrait du pouvoir en forme d'épée. De ces trois complices toujours à l'oeuvre pour que l'homme échappe au réel de son propre chemin, toutes les ambivalences se conjuguent, sous le règne du deux.

Le deux-beith est double, doute, duel, duperie, copie, reflet, gémellité et finalement douleur. Toutes sortes d'affrontements non élucidés couvent dans la relation d'altérité. Parents et enfants, maître et disciples, amis, membres d'un groupe ou couples, s'aiment en se déchirant, se respectent en s'aliénant, se proposent en s'utilisant, dans la méconnaissance du deux. L'ambiguïté des liens que tisse celui-ci, édifie un périlleux réseau de monstres intérieurs.

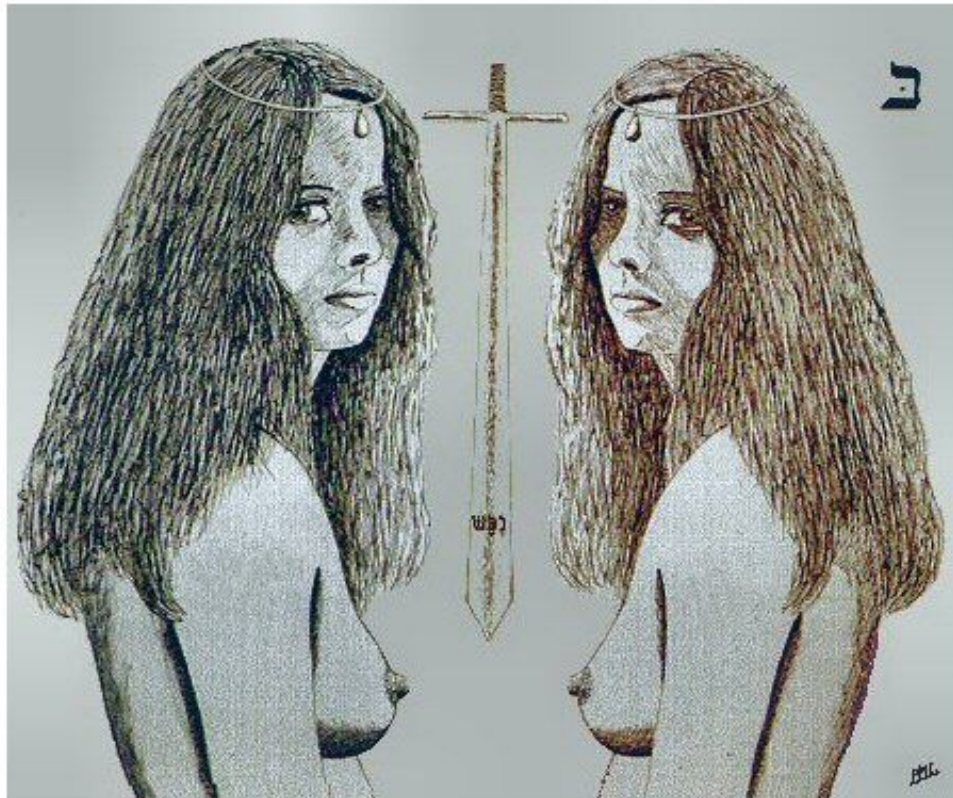
Le deux n'est une aide que si chacun marche vers le un, échappant à la reproduction-duplication des images modèles enfouies en soi, quittant l'illusion-miroir de n'être que par l'autre, d'être l'autre, ou de faire l'autre comme soi.

Le deux ne peut s'accomplir que dans le un, quand l'imprégnation du divin produit la communion où chacun reste soi, le modèle ultime étant l'union de l'homme et du divin en l'unique hypostase Christique.

Le double tranchant de l'épée est vie ("nefesh"), pour celui qui, libéré de ses sécurités, respire l'essentiel. Il est l'épreuve qui délie, oblige à la conscience de son destin, révélant d'un coup toutes les vanités, tout le relatif et le temps négligé. Pour le plus grand nombre, il n'est que l'injuste scandale de la souffrance, atteinte malheureuse aux biens idolâtrés : Santé, beauté, popularité, liberté ...

Tôt ou tard pourtant, la lame vient fouiller toute vie, enseignement pour les uns, obstacle stérile et redouté pour les autres. Le coup final, à l'heure de la mort, délivre de tous les attachements, comblant ceux qui de longtemps méditaient le passage, surprenant les riches de coeur et d'esprit.

Le deux est le premier combat de l'évolution intérieure.



Deux femmes, comme en miroir, révélant la contradiction des désirs. Echo de la dualité non dépassée, de l'antinomie non matriciée. Image du trop et du pas assez, identiques dans une incapacité à être voie. Mirage encore de la recherche du même, stérile réassurance, refus pusillanime ou angoisse de l'aventure intérieure, alternance mimétique de la fusion et de la rivalité.

En tout cela le glaive du nom est milieu de justesse, saine douleur cathartique. Il défait les liens non différenciés, sépare pour renvoyer chacun sur le chemin de son être profond. Il tranche les illusions des apparences, et unit l'horizontalité de l'espace-temps à la verticalité du Verbe éternel.

Le trois-ghimel, est signifié par l'harmonie trinitaire des regards. Paroxysme de l'existence personnelle, et perfection de la communion, sans que jamais l'un ne soit aux dépens des trois, ni que les trois ne soient aux dépens d'un . Paradoxe d'une mystérieuse antinomie, il traduit l'essence même de l'archétype divin.

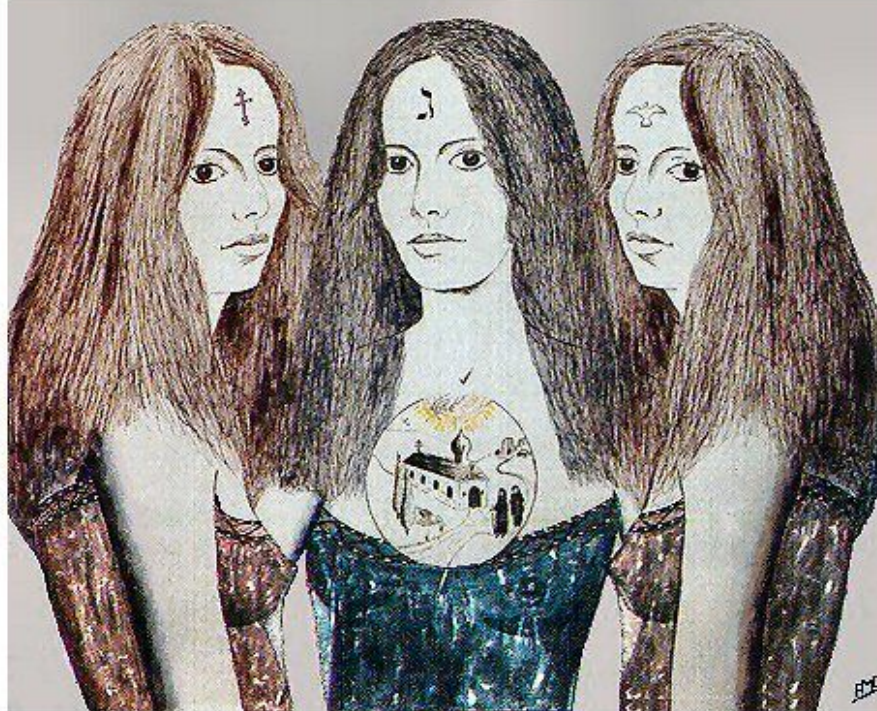
A l'homme, sans cesse créé, matricié et fécondé, oscillant à l'envie entre le tout de la personne et le tout du groupe ou de la structure, sont dénoncés les trois obstacles à la lumière intérieure. De fait, l'homme ne peut bâtir que s'il reconnaît sa terre personnelle, ses limites, ses responsabilités, ses contradictions. Il ne peut s'ouvrir au divin que s'il accepte le séjour au tombeau, et la réconciliation avec ses enfers, mourant à la naïveté de la "personnalité", à la crédulité de l'innocence, et à l'orgueil de l'indépendance.

Alors, l'harmonie secrète peut égrener ses accords éphémères, au niveau de l'être s'unifiant (docilité du corps, maîtrise de l'affectivité, justesse du mental), de la cohérence de vie (petits actes simples, choix des engagements, projets et décisions), et des relations interpersonnelles, (écoute et compassion, éveil intérieur au pas de chacun, fraternité mystique).

Signe et témoin du chemin, au coeur des Trois est l'Eglise, non comme bâtiment de pierre et moins encore comme institution, mais lieu de Liturgie cosmique où se rencontrent toutes les louanges, tous les émerveillements, toutes les gratuités, tous les dons de soi de l'univers, mêlés aux chants des anges et à la sagesse des saints.

Au centre du regard des Trois est l'homme. Au centre du regard des Trois, tu es. Seule la vérité ardente de l'amour, bien au-delà des capacités conceptuelles, peut expliquer la liberté de croire les apparences de chaque jour, ou de rêver la réalité des Trois.

La conscience intérieure de l'instant juste, par delà l'espace et par delà le temps, dans l'acte le plus humble et le plus méconnu, introduit à l'éternel...



Trois en un être trine, de beauté, de tendresse et de bénédiction. L'un contenant le Tout. Deux étant envoyés : Celui de la Parole faite chemin de vie d'homme; Celui du souffle fécondant, vérité du désir. Trois matriciant le monde jusqu'à ce que chacun soit guéri du vide et de la peur.

Trois anges, reflets des trois Indicibles, sous forme de femmes pour évoquer le Livre, Eros divin, suave, et respectueux jusqu'à mimer l'absence.

Trois aussi comme jours au tombeau et séjour aux enfers. Cécité au monde des apparences, et révélation des trois séductions, possession, pouvoir et jouissance, mises en lumière pour mieux en être libre.

Trois comme l'esprit, l'âme et le corps, en quête d'harmonie secrète. Silence enfin des concepts par trop caducs, devant l'Inconnaissable.

Le quatre - dalet est à la fois enclos, lieu ou temps circonscrit, et passage vers l'accomplissement de sa propre humanité. Dans l'archétype, le quatre est image du Christ, roc d'édification par sa stabilité, croisement de contradictions par les choix qu'il suscite, unique Porte vers la divinisation...

Dans l'inaccompli, il est espace où l'homme naïvement s'arrête, pensant avoir accédé à une connaissance définitive. Prenant au sérieux l'illusion de sa maturité, il confond le mental et l'intériorité. Sa vérité l'autorise à agir à sa guise, et bien qu'il proteste du contraire, il nourrit le personnage, se comportant comme s'il était l'auteur des dons reçus, en un périel détournement de la Vie.

Ainsi le quatre peut être épreuve ou égarement, (Tobie resta quatre ans aveugle), temps de conscience et de décision, temps d'appui pour choisir les valeurs intérieures, temps de quarantaine pour se purifier de l'attrait des mensonges et refuser les séductions du monde...

Pour ceux qui cherchent en vérité, le quatre révèle alors l'énergie de la lumière, de l'air, de l'eau et de la terre. Il sanctifie le minéral, le végétal, l'animal et l'humain, pour que tout devienne louange franciscaine.

Le quatre enferme le monde dans l'espace individuel, puis collectif, du choix vers l'accomplissement. Il est une pause pour réajuster la direction de l'être. Ce qui paraît parfois aisé, simple, enthousiasmant, évident au début du chemin, devient vite érodé, dévoyé, affadi. Pour excuser ou expliquer sa propre indécision, l'homme se fait alors le chantre d'une paix extérieure, d'une sécurité matérielle, d'une maturité économique, d'une conscience sociale ou d'un progrès technologique.

C'est oublier que le monde est livré à l'Adversaire, et qu'il faut la Croix Christique, rencontre de la Transcendance et de l'Humanité, pour donner vie au sens, et sens à la vie.

La barrière du quatre, préfiguration de l'appel apocalyptique, vient vérifier l'authenticité de la métanoïa, conversion du cœur, retournement des valeurs, et montrer que l'on est encore au centre de soi. Ainsi le quatre oblige à reméditer l'enseignement du un, du deux et du trois, pour rompre avec les compromissions, les adaptations, les interprétations, les certitudes, et savoir dans le même mouvement de sagesse que ce n'est jamais fait...



Quatre anges, quatre vivants, devant la lice de l'épreuve. Arrêt devant le choix du combat intérieur.

Quatre Paroles en écho du Verbe, dès l'origine, comme pour échapper à l'intolérance d'une seule vérité.

Stabilité du quatre, pour permettre le passage à d'autres dimensions.

Quatre veilleurs, gardant le monde jusqu'à ce qu'ils sonnent le rappel des quatre points de l'horizon.

Quatre dizaines de jours et de nuit au désert, pour renoncer aux séductions de mort.

Quatre femmes arborant la croix aux quatre branches, Porte de l'accomplissement, appel à utiliser les quatre degrés de vie, les quatre éléments, pour partir en quête de l'unique nécessaire.

Le cinq - hé, est la révélation du chemin pour ceux qui font le choix de l'intériorité. L'image des cinq sens indique que le changement de perspective est total. Ce qui était appréhendé comme réalité immédiate, comme événement clos quant à sa signification, comme parole évidente ou simplement banale, devient à présent ouverture sur d'autres dimensions de l'existence. A l'intime du secret de l'invisible, affleure en nous une autre logique.

Dans notre inaccompli, la quotidienneté apparaît comme successive répétition des jours, où le travail, les relations, la solitude et l'ennui, sont gérés au mieux pour éviter l'affrontement à son propre destin.

La nécessité du moment suffit à remplir le temps, et le reste est compensation jugée légitime, de tout ce que la vie impose.

Ainsi les ruines s'édifient, bonnes intentions écroulées, projets à l'abandon, volonté fissurée, et surtout, vanité d'une extériorité de l'être, qui ne construit rien que pour les apparences et la préférence de soi.

Ceux qui accueillent la naissance du cinq dans leur nom, découvrent la véritable intériorité, comme l'envers d'un repli, d'un désengagement, ou d'une ostentation élitiste. C'est la transfiguration de toute chose et de chaque autre, qui permet de voir, d'entendre, de toucher, de goûter et de sentir, dans l'énergie de la lumière intérieure.

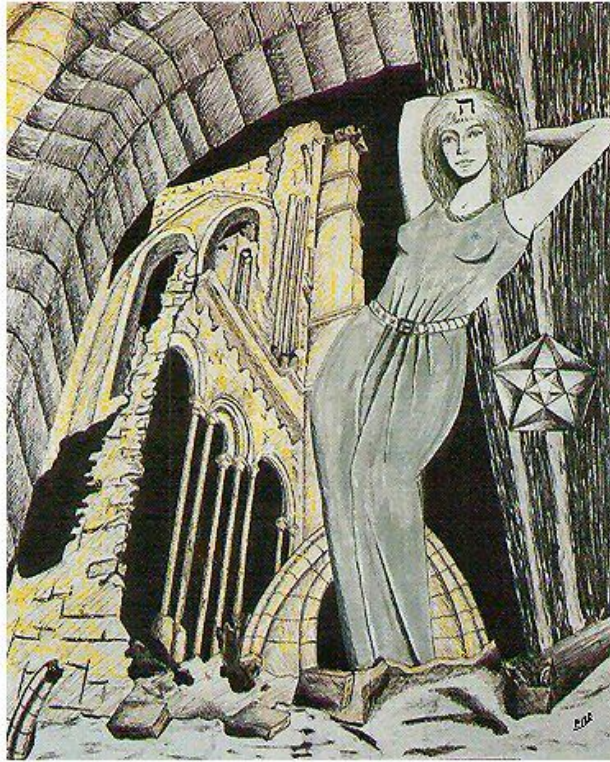
Perception affinée, responsabilité éveillée, ainsi qu'agir devenu impérieux, signent et authentifient cette intériorité, qu'il ne s'agit pas de choisir d'ailleurs contre l'extériorité, mais comme sens et lumière du quotidien.

Le cinq est le nombre de l'âme simple, saisissant intérieurement les situations, pour s'y adapter sans ruminant, avec aisance, grâce et force.

Le cinq est donc mesure de l'important, et l'important est regard. Bien et mal ne sont pas définis dans des catégories, mais ressortissent aux ombres et lumières du coeur.

Seuls, ceux qui comme l'ange du cinq, sont libres des valeurs du monde, peuvent accéder au mystère du pentacle, faisant de la vie leur vie, ne s'étonnant plus de la médiocrité, et bénissant l'instant.

5



Cinq ogives, image des cinq sens, ouvertes sur l'infini de la connaissance, et préalable à l'intelligible. Cinq ogives en ruine, car le savoir humain est aveugle aux réalités profondes, sans les cinq sens intérieurs ...

Pour que le savoir soit co-naissance, il faut naître à d'autres dimensions. La lettre du cinq a changé le nom d'Abram en Abraham, pour le mener vers lui-même et lui révéler son chemin.

Ruine est le savoir qui prend place de l'être. Ruine est l'inertie face au temps qui s'écoule. Ruine est l'agir qui n'est pas fondé sur la justesse de l'instant.

L'ange du cinq est indifférent à tout ce qui est prisonnier du temps. Sa voie est le pentacle, perfection du cinq, comme la main signant la prière des trois hypostases et des deux natures.

Qu'est le soleil sur la pierre au regard du jaillissement de lumière, mystère intérieur d'une intime confiance ?

Où est le savoir face à l'illumination du cœur ?

Le six - waw, est le message d'accomplissement d'un temps, pour permettre une métamorphose. L'étoile de David (royauté de l'homme), insérée dans les trois cercles divins, situe l'humanité, l'univers, au coeur de Dieu, comme une parenthèse d'espace - temps, pour aller vers l'infini.

Chiffre de l'homme au sixième jour de sa création, signe de sa capacité à vivre, au sixième mois de la gestation, le six est paradoxe de l'autonomie qu'il convient d'atteindre, pour se déposséder de soi. Harmonie des potentialités, équilibre de la maturité, tout est présent pour une fructueuse fécondité, que celle-ci soit enfantement charnel, filiation spirituelle, créativité dans la pluralité des arts, ou réalisation de soi dans un engagement particulier.

Cet épanouissement de la personnalité est à la fois nécessaire et vain. Aller vers soi suppose en effet qu'un jour, à l'image de Job, on quitte intérieurement ce à quoi on tient : projets, idées, objets, activité, relation, pour tout retrouver autrement. Mais pour l'instant, un instant qui subsiste toujours dans un domaine ou dans l'autre, le renoncement n'est demandé qu'à l'orgueil de l'indépendance, acceptant que le secret de notre existence nous précède et nous dépasse, dans l'intime du divin.

L'achèvement que représente le six se suffit à lui-même, et fait alliance avec les valeurs du monde dénoncées par le trois. Cela même d'ailleurs peut être voie, dans la secrète préparation à une écoute. Seule la conscience du relatif, la découverte de la finitude, l'amertume des désillusions, peuvent ébranler la naïveté des rigidités intérieures. Le pire aveuglement n'est-il pas cette certitude de ses vérités, qui conduit à juger l'autre et à s'autoriser de Dieu ? L'homme du six n'entend que la voix de son propre moi : idéal absolutisé, bonne conscience argumentée, loi - fut-elle religieuse - idolâtrée... Pour cela, l'ange du six veille, brûlant du rayonnement du dix-yod, lumière divine. Les six ailes rappellent les six étapes approchées, et en désignent la direction, pour que les traversant encore et encore, l'homme se purifie et devienne transparence.

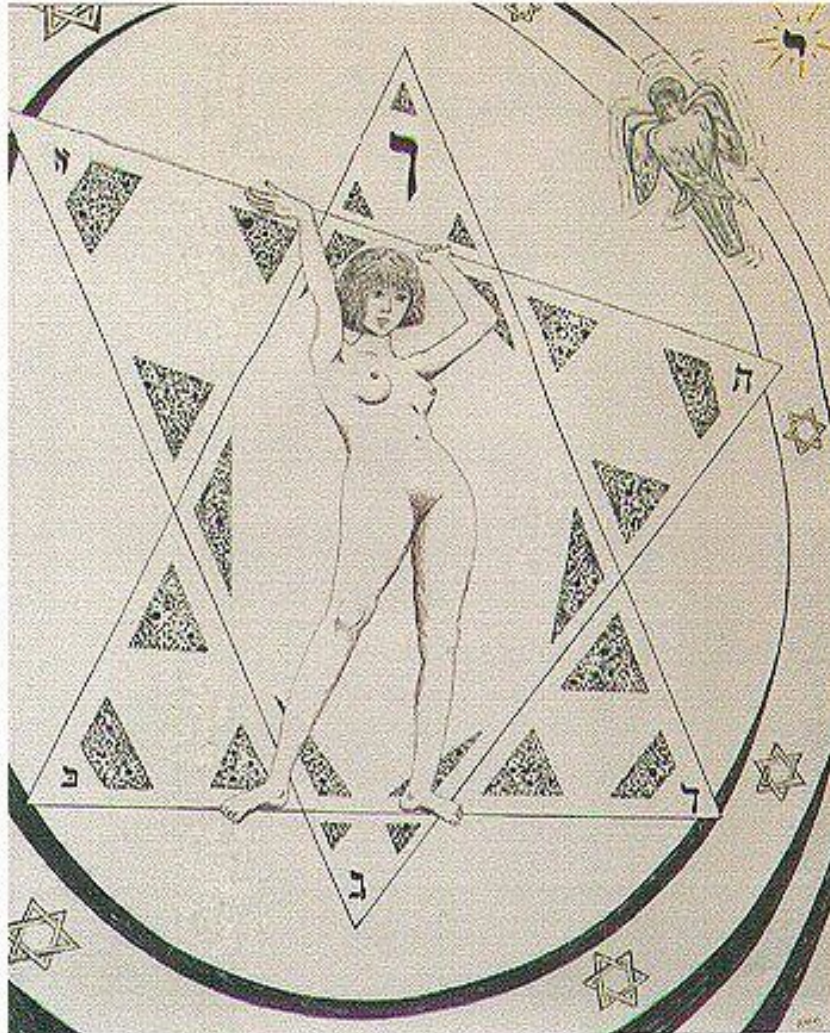
Le trois de l'archétype trinitaire et le six de l'homme, donnent la plénitude inscrite dans le nombre neuf. Il reste à pénétrer au centre de soi, jusqu'à découvrir Autre que soi, cherchant à prononcer le nom de Dieu dans notre nom. Le six est jour de l'homme, achèvement du créé, et départ du chemin vers l'accomplissement personnel.

Le six est conjonction, reliant les éléments, les temps, les contradictions et les complémentarités.

L'étoile du six est faite du signe de l'homme et de celui de la femme, comme du signe de l'humain et du divin.

Il est mystère de feu du séraphim aux six ailes, paroxysme des antinomies, lieu de Conscience face à son propre destin intérieur.





Le corps est donné, le moi est formé, jeune et prêt à toutes les errances, symbole de toutes les matérialités, de tous les attachements, de toutes les passions. Prendre le six pour le but, c'est refuser de naître à son chemin ; c'est rester un lieu sans nom.
Le six n'est que base pour accueillir les trois étapes, les trois métamorphoses qui mènent à la transfiguration.

Le sept - zaïn, est le signe des énergies divines, manifestées dans leur infini, par la symbolique du soixante-dix (les 70 sens de la Torah...) et du soixante dix fois sept fois (pardon de re-création, renouvelé sans mesure).

Le sept, espace de ces énergies (les sept chakras de l'Inde, le trivium et la quadrivium des arts...), temps de l'hors du temps (les sept offices des heures monastiques...), demande à être accueilli, expérimenté, transfusé au plus profond de l'être. Il est les sept colonnes de la Sagesse.

Ceux qui franchissent les sept dimensions de l'Esprit, récapitulent mystiquement la totalité des sept jours du créé. Les secrets des sept couleurs du prisme et des sept notes de l'harmonie leur sont révélés :

Les sept lumières éclairent les jugements, les concepts, et toutes réflexions. Les sept sons donnent sens à la parole, au chant, et à toute vibration.

Le sept met en évidence tout ce qui n'est que silence d'une vacuité stérile (mots insensés, bruit, détournement du verbe), et pareillement, tout ce qui n'est qu'obscurité d'aveuglement (intolérance, divagation, refus de comprendre).

Il n'est que le sept qui féconde, qui anime (au sens de donner une âme...)

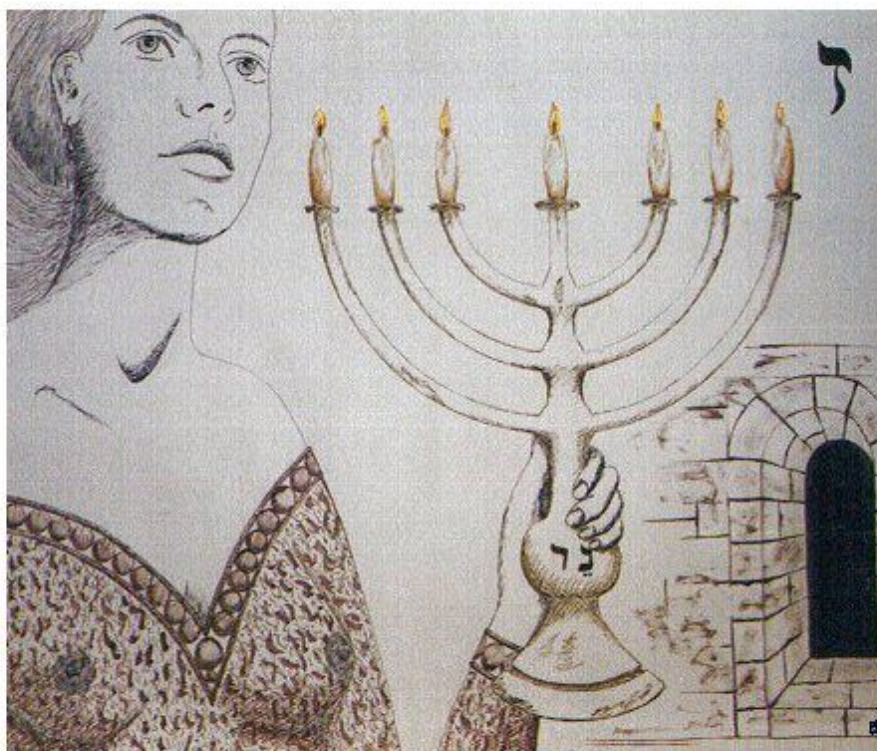
Ayant uni l'Infini à l'Inachevé, dans la Femme Epouse du sept, il est en toute chose et en chacun, beauté intime, attendant la croissance de l'Enfant.

Ainsi, en ceux qui savent écouter le souffle subtil du sept - Esprit, Sagesse, Intelligence et Force, Connaissance et Discernement, Transcendance et Immanence, s'accomplissent, rendant justes l'intention, le regard et l'action.

Sans cette irruption de la lumière du sept, tout est renvoyé aux ténèbres de l'extériorité, là où l'agitation comble le vide, où les idoles sont vénérées, où le refus de ses propres enfers condamne l'autre à être nié ou redouté...

Le sept est l'harmonie du six de l'homme ayant choisi le dix divin. Il est plénitude avant le renoncement suprême, rayonnement précédant la transparence. Par le sept, tout est spiritualisé, atteignant au monde de l'éternité, par la libération de cette seule vraie prière qu'est la louange du Nom indicible...

7



Le sept est l'énergie divine recouvrant la totalité du créé. En dehors du sept est la nuit.

Sur le chemin, il est plénitude d'un seuil, accomplissement d'un temps, symbole de l'ensemble des jours dont l'accueil fait franchir la monotone vacuité.

La femme a reçu la plénitude du sept, pour que l'Enfant éternel naisse. Le sept rythme l'espace et le temps, le son et la lumière, force du souffle fécondant, unique thérapeute, feu divin et soutien de l'être. Le sept est l'équilibre qui précède la désappropriation de soi ; Il est beauté intérieure qui contient plus qu'elle même.

Le sept est la voie du créé à l'incrée, pour que tout soit lumière pure.

Le huit - heith, symétrie du 4 (lui-même symétrie du 2), représente le paroxysme de la dispersion, de la multiplicité des impasses, des choix, des séductions.

Le Labyrinthe du 8 est l'antinomie la plus profonde, celle où l'homme accepte de perdre ce qu'il sait, ce qu'il a et ce qu'il est, pour laisser le divin lui révéler son identité ultime. Le 8 est la porte par laquelle l'homme (le 6) se prépare au face à face (le 2) avec son accompli. Il est aussi la rencontre de l'intériorité du 5 et de la Transcendance du 3.

Le 8 est donc une naissance, une mutation, qui ouvre à la transfiguration Thaborique, bouleversement final des perspectives. Dans l'Archétype, le 8 est le nombre du Nom divin (26), et par suite, le nombre de tout nom.

Dans notre inaccompli, le 8 est dédale de recherche de soi, camouflé en ignorance, ou désiré dans la complicité.

La décision rend opportun un arrêt, pour en méditer les enjeux. La tresse signifie le recueillement et l'arrangement des énergies intérieures :

Il s'agit de perdre sa vie, pour la gagner ; de donner sa vie, pour authentifier l'amour ; d'obéir à l'appel intime, pour trouver le Tout ; de se dégager de sa propre souffrance, de sa propre angoisse, de son propre désarroi, en don de partage pour les autres.

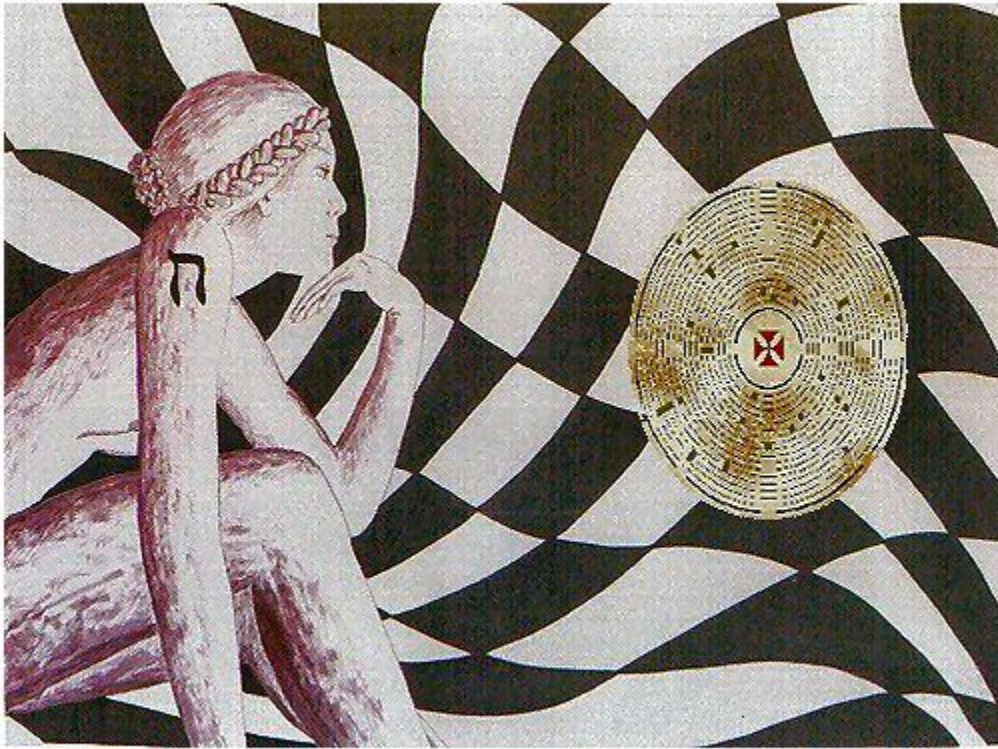
La lutte est extrême. Dans la logique du monde, soumission et liberté s'affrontent, dans une permanente et mutuelle exclusion.

Il faut l'expérience des étapes franchies, pour envisager la dépossession de soi-même, avec un désir purifié. S'engager à la recherche du centre, dans laquelle on se quitte, ne peut se concilier avec le moindre attachement, le moindre ornement, le moindre bagage.

Les illusions, les tromperies, les détours sont nombreux, et remplis d'attraits.

Le 8 est donc redoutable. Il oblige à vérifier sa responsabilité dans chaque situation, sa compassion pour chaque autre, et sa propre abnégation, libre et aimante, oublieuse d'elle-même jusqu'à l'humour, pour une authentique gratuité.

8



Le huit est encore chiffre d'épreuve, de passage. Huit portes sont ouvertes vers le seul chemin pour parvenir au centre de soi, là où Celui qui ne peut être dit est plus intime à soi que soi-même.

Au dépassement des antinomies, à l'abandon des vérités, succède la mouvance des repères, la labilité des certitudes, la relativité des dimensions.

Le chemin vers soi demande d'accueillir sagesse et intelligence du cœur. Entrer sans discernement, sans maturité réelle, sans gravité du désir, au hasard d'une porte, conduit à ressortir ailleurs, mais toujours à l'extérieur de soi, dans le piège des apparences et l'illusion du mensonge secrètement aimé.

Le labyrinthe n'est chemin que pour ceux qui sont déjà en chemin. Alors la lumière intérieure guide.

Le neuf - teith, joint les extrémités de sa calligraphie, indiquant que le début épouse la fin, en une totalité.

La tête, (reish - du chiffre 6 de l'homme) atteint les genoux (berekh - du chiffre 9 de la perfection du créé). La vie de la terre a permis l'enfantement du fils intérieur (ben, de chiffre 9), dans le don véritable, étranger à la conscience de lui-même, hors de tout devoir, de tout principe, de toute loi...

L'amour vrai, don de sa vie, décentré, désintéressé, est devenu joie authentique, par l'instant sacrifié-sanctifié.

Le souvenir essentiel de l'enfance-adolescence, intuition d'absolu, appel sans mesure, est sorti de l'étouffement de la culture. La Sagesse, entrevue à la mesure du chemin de chacun, ouvre à la naissance d'un nouveau regard, par lequel la même vie devient nouvelle et autre...

La métamorphose peut s'accomplir, croissance de l'arbre au cours du cycle renouvelé des saisons, ou mutation définitive de la chenille en papillon ailé.

La pierre, l'arbre et l'animal, tous trois substance de l'homme dans sa chair, attendent de s'épanouir en lumière.

La coquille de l'espace-temps se brise. Eveil à l'autre vie, yeux clos sur la vision soudaine du chemin parcouru, nudité de l'un retrouvé.

Mort-Naissance, laissant la tristesse aux coeurs enténébrés, même si l'âme, légitimement, souffre. Proximité des absents, en complicité d'amour - prière.

Le neuf final ne peut être conquis. Nul ne peut le forcer sans en être souillé. Le désirer révèle souvent une résistance à la conversion du coeur, à la mutation de l'être. Il faut craindre le neuf, non par peur, mais par poids, par grandeur donnée à ce moment où l'homme devient transparent à lui-même.

Le neuf vient en son temps, après la succession des neuf du temps. (9x1, 9x2, 9x3 ... font toujours 9).

Alors, l'espace s'ouvre sur la compréhension de toute chose, rebondissement d'amour, et chant d'éternelle jubilation.

Alors, l'esprit pénètre le Tout, initié à l'être de Dieu, jusqu'à ce que, dans un dernier accomplissement du créé transfiguré, corps et âmes deviennent lumière pure.

9



Neuf comme la totalité du nombre des nombres. Achèvement d'un temps, dépassement du Temps. Regroupement foetal en posture de mort-sommeil, précédant l'appel à naître.

Oeuf du neuf, prêt à éclore.

Accomplissement de l'être, plénitude de l'identité, épuisement du désir.

Le neuf est pardon, pour l'autre et pour soi-même; pleine clarté de responsabilité, exigence totale d'amour purifié.

Au neuf, la gestation de la terre mère s'arrête, pour que l'éternelle croissance prenne forme.

L'ancien est délaissé. Tout est neuf.

Glose au fil des nombres ...

Le chemin spirituel

L'ordre symbolique des nombres présentés n'est pas un ordre linéaire. L'on ne peut donc y trouver de suite chronologique rigoureuse.

Dans un domaine de sa vie, dans un environnement donné, on pourra parfois établir une corrélation avec une étape. Dans un autre domaine ou un autre environnement, on s'apercevra que la même étape est un obstacle non encore abordé, ou en pleine actualité de lutte intérieure.

Dans le même sens, on peut comprendre que le passage au 10 final ne soit pas évoqué. Il n'est pas du même ordre, et ne se réalise que dans la naissance à l'autre vie, une fois l'espace-temps franchi.

Chaque acquisition, ou chaque dépossession, correspond à une mise en lumière, impliquant de ce fait, une meilleure vision des ombres-résistances. La question de savoir où on en est, devient donc vide de sens, toute d'extériorité et de recherche de soi.

Le chemin est de ce fait analogue à une spirale, où l'on marche à nouveau sur ses pas, mais avec une maturité accrue, une acuité de conscience supérieure, une sagesse plus élaborée, un engagement dans l'agir plus impérieux, et une relation à l'autre plus authentique.

Cette spirale pourrait être représentée de façon conique ou demi-sphérique, pour signifier l'avancée vers le centre de soi, par l'abandon progressif de soi, jusqu'à l'Infini en soi.

Chaque nombre a ses aspects de vie et ses aspects de mort, dans ce mystère du mal où seules, une polarité, une opposition, une adversité, peuvent créer l'espace pour la liberté.

Ainsi, pour chaque réalité symbolique signifiée par un nombre, on peut faire correspondre une inversion de cette réalité (un négatif), une caricature (déformation de la réalité), ou un détournement (utilisation erronée de cette réalité) :

LE UN

UNITÉ

Caricature

Uniformité

Inversion

Dispersion, multiplicité

Détournement

Intolérance, Fanatisme

LE DEUX

UNION, ALTÉRITÉ

Caricature

Fusion

Inversion

Adversité, rivalité,
dualité, jugement

Détournement

LE TROIS

**HARMONIE,
ÉQUILIBRE**

Caricature

Dépersonnalisation,
soumission

Inversion

Violence liée à l'amour
de soi

Détournement

Loi absolutisée;
suprématie d'une culture

LE QUATRE

STABILITÉ CRÉATRICE

Caricature

Intellectualisme, règne
du mental

Inversion

Stagnation, non
évolution

Détournement

Egarement, agitation,
activisme

LE CINQ

**GERME
D'INTÉRIORITÉ**

Caricature

Introspection

Inversion

Extériorité, Matérialité

Détournement

Fuite du monde,
élitisme initiatique

LE SIX

**FORCE DE VIE,
POTENTIALITÉS**

Caricature

Indépendance, Toute-
puissance

Inversion

Refus, fermeture,
rigidité, isolement

Détournement

Hédonisme,
sexualisation

LE SEPT

LUMIÈRE FÉCONDE

Caricature

Rationalité

Inversion

Non sens, défaitisme,
désespérance

Détournement

Valeurs ou personnes
idolâtrées ou
dogmatisées.

LE HUIT

**MUTATION,
DÉSAPPROPRIATION**

Caricature

Illusion

Inversion

Maîtrise de sa propre
vie

Détournement

Bonne conscience,
Vertu orgueilleuse

LE NEUF

**ACHÈVEMENT,
OUVERTURE**

Caricature

Certitudes conceptuelles

Inversion

Arrêt d'évolution,
satisfaction

Détournement

Conscience de son don



Théologie du nombre

Chaque chiffre est réductible à un nombre fondamental, égal à la somme des chiffres qui le composent. ($3216 = 3+2+1+6 = 12 = 1+2 = 3$, d'où $3216 = 3$). C'est une **équivalence symbolique**.

A l'intérieur d'un nombre, on peut ajouter les éléments que celui-ci contient (Par exemple, le 3 contient le 1, le 2 et lui-même, le 3. d'où $1+2+3 = 6$) ou les multiplier ($1 \times 2 \times 3 = 6$). J'appelle ces opérations **somme** et **multiplication** de l'intériorité du nombre.

Il est également possible de tirer signification du carré d'un nombre, appelé ici **puissance** par commodité symbolique ($3 \times 3 = 9$).

Il va de soi que ce jeu pourra paraître arbitraire, ne servant qu'à étayer une parole, mais la parole étant Logos, Verbe, en qui tout est créé et avant qui rien n'était, les correspondances ne manqueront pas d'étonner...

Avant d'étudier l'interprétation que les nombres suscitent, la double résonance évoquée dans les commentaires précédents, entre le monde des archétypes et notre condition d'espace-temps, doit être précisée.

Les corrélations seront ainsi plus explicites, selon l'acception bivalente (double symbolique), donnée à chaque nombre, et apparaissent dans le tableau suivant : (cette symbolique est reprise dans l'étude du [labyrinthe](#) en fin de volume).

| Nombres | Archétypes | Espace-Temps |
|----------------|--------------------|------------------------|
| 1 | Transcendance | Unité |
| 2 | Liberté | Union |
| 3 | Personnes divines | Harmonie |
| 4 | Christ | Stabilité fondatrice |
| 5 | Bénédictio | Intériorité |
| 6 | Homme | Capacité, potentialité |
| 7 | Esprit | Fécondité, Lumière |
| 8 | Nom | Désappropriation |
| 9 | Perfection du créé | Achèvement |

Le **1** reste **1** , pour autant qu'on le multiplie par lui-même. Source de tous les nombres, son intériorité n'est pas distincte de lui-même. Il apparaît donc comme l'unité transcendant le multiple, la simplicité transcendant le complexe.

Le **2** est un quelque chose ajouté à l'un, symétrie du 1, symbole de l'altérité, de la dualité, de l'union ; La multiplication de son intériorité le ramène à lui-même, comme dans un face à face ($1 \times 2 = 2$). Il a la particularité de faire de n'importe quel nombre, un chiffre pair, double, antinomique, en le multipliant.

Préfiguration des deux natures, sa puissance est le **4** (2×2), nombre du Christ, et sa somme indique le **3** ($1+2$), manifestant ainsi les 2 révélations divines de la trinité des Personnes et de l'Incarnation Christique.

Le **3** aboutit au **6** , que l'on en fasse la somme ($1+2+3$) ou qu'on le multiplie ($1 \times 2 \times 3$), comme si l'homme (le 6) était l'aboutissement inéluctable de l'intime des relations divines. Sa puissance est d'ailleurs le **9** (3×3), perfection de la création, posant ainsi l'homme et l'achèvement du créé comme l'Oeuvre ultime. Que l'on ajoute d'ailleurs le 3 divin au 6 de l'homme, ou qu'on les multiplie l'un par l'autre, c'est toujours le **9** qui est révélé comme but.

Le **4** , dont la multiplication de l'intériorité est **6** , ($1 \times 2 \times 3 \times 4 = 24 = 2+4$) et la somme **10** ($1+2+3+4$), situe ainsi l'homme (6) dans sa perspective divine (10), à la recherche de l'unique essentiel (1). En tant que chiffre pair, symétrie du 2, il est nombre où un choix doit s'opérer, choix pour chaque homme (le 6) de l'accueil d'une Transcendance (le 1) afin qu'une évolution intérieure soit fondée dans la stabilité du **4** .

Multiplié par lui-même, et image du Christ, il se retrouve en don total dans le **7** ($4 \times 4 = 16 = 1+6$), image de l'Esprit.

Le **5** recèle le 3 Trinitaire et le 2 hypostatique ($3+2$), concentrant ainsi le kérygme, révélation ultime et imprononçable. Sa puissance indique par ailleurs l'Esprit ($5 \times 5 = 25 = 7$) dévoilant ainsi les 5 sens intérieurs, lieu du souffle divin. Sa somme intérieure est le **6** ($1+2+3+4+5 = 15 = 1+5$), et sa multiplication le **3** ($1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 = 120 = 1+2+0$), manifestant que l'homme (le 6) n'a le modèle de sa perfection qu'en l'intime des relations divines (le 3).

Le **6** , symétrie du 3, est encore un temps de décision. Sa multiplication manifeste la perfection de sa création à l'image divine ($1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 = 720 = 7+2+0 = 9$), mais la somme de son intériorité révèle le **3** ($1+2+3+4+5+6 = 21 = 2+1$), uni à l'homme (6) pour l'autre plénitude du **9** ($6+3$), manifestée par sa puissance ($6 \times 6 = 36 = 3+6 = 9$) qui indique tout le chemin vers la *ressemblance* .

Le **7** ajouté au 6 de l'homme donne le 4 ($7+6 = 13 = 1+3$), révélant que le Christ (4) est né de l'humanité de Myriam (6) et de l'Esprit (7).

Multiplié par lui-même, il se retrouve en don total dans le **4** ($7 \times 7 = 49 = 4+9 = 13 = 1+3$), image du Christ.

La somme de son intériorité est comme pour le 4, divine ($1+2+3+4+5+6+7 = 28 = 2+8 = 10$), et sa multiplication indique la plénitude du créé fécondé ($1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 = 5040 = 5+0+4+0 = 9$).

Ensemble, le 7 et le 4 sont les 2 envoyés ($7+4 = 11 = 1+1 = 2$), et dans leur don, ils retrouvent l'unité primordiale de la source divine ($7 \times 4 = 28 = 2+8 = 10$ ou 1).

Le 8, symétrie du 4, est le dernier lieu d'épreuve en tant que chiffre double. Là où seule la somme du 7 disait le 9, le 8 annonce l'imminence de l'accomplissement par la somme *et* la multiplication de son intériorité, qui toutes deux font 9 ($1+2+3+4+5+6+7+8 = 36 = 3+6 = 9$; et $1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 \times 8 = 40320 = 4+0+3+2+0 = 9$). Sa puissance indique le 1 ($8 \times 8 = 64 = 6+4$), réduction de la multiplicité des actes humains, à l'unique désir de Celui qui est Source.

Le 9, 6 de l'homme accueillant le 3 divin, ($6+3$) est plénitude du créé sous l'action du 2 hypostatique et des 7 énergies de l'Esprit ($7+2$). Cette fois, ce sont somme, multiplication *et* puissance qui déterminent le 9 (45, 362880 et 81). La boucle est fermée sur elle-même.

Ajouter quelque chose correspond à repartir dans l'aventure intérieure ($9+1 = 10 = 1$, $9+2 = 11 = 2$ etc...)

Rien à partir du 9 ne peut donner spontanément le 10 final, si ce n'est Dieu introduisant l'homme dans sa gloire.



Recherche complémentaire :

Les trois opérations utilisées, somme, multiplication et puissance, accouchent toutes d'une diversité de nombres.

Les trois que nous allons aborder à présent (volume, réciproque et racine) ont des particularités qui imposent de les traiter à part. Le volume par exemple, révèle une série de trois chiffres qui se répètent ; les réciproques n'aboutissent qu'à 5 nombres entiers ; quant aux racines, elles ne découvrent que trois entiers. L'interprétation est donc de fait limitée par ces données, mais on va voir que l'aspect pédagogique et mystagogique n'en est pas moins présent.

S'il s'agit en effet de mettre des "résultats" en perspective, avec les occurrences souvent étonnantes qui apparaissent, il importe tout autant de garder à l'esprit que ceci n'est qu'un moyen pour la mémoire et la réflexion, de garder et travailler un enseignement. La technique employée serait tout à fait contestable si elle se présentait comme une démonstration, alors qu'elle n'est qu'un outil.

Un autre danger serait de ne rester qu'à la forme intellectuelle de ce jeu, sans en vivre intérieurement les implications quant à sa conversion personnelle, et à la difficile marche vers l'humilité. On peut donc être tenté, à cause même de cette dérive, de considérer cette approche comme seulement amusante, accessoire, voire inutile. Ce serait oublier qu'elle contient bien des repères pour l'aventure intérieure, et qu'à ce titre, elle mérite qu'on en dépasse le niveau du mental, pour accéder à ce qui nourrit l'être dans son essence. Mais ceci appartient à chacun...

*** Le volume**, ou **puissance tierce**, révèle l'accomplissement profond, la mesure de la contenance (x^3)

$$1 = 1$$

$$2 = 8$$

$$3 = 27 = 2+7 = 9$$

$$4 = 64 = 6+4 = 1$$

$$5 = 125 = 1+2+5 = 8$$

$$6 = 216 = 2+1+6 = 9$$

$$7 = 343 = 3+4+3 = 1$$

$$8 = 512 = 5+1+2 = 8$$

$$9 = 729 = 7+2+9 = 18 = 1+8 = 9$$

Ainsi, le **1** (Source, Transcendance, Père), le **4** (Christ) et le **7** (Esprit), manifestent leur unité en exprimant tous trois le **1**.

Le **2** (Liberté, union des antinomies, évocation du Christ), le **5** (intériorité, évocation de l'Esprit), et le **8** (homme, et épreuve de dépossession), manifestent le nom véritable de chacun, dévoilé dans la lumière du Nom imprononçable (le **8**).

Le **3** (Personnes divines en relation), le **6** (homme), et le **9** (en tant que perfection d'un domaine matricié dans le temps, globalité des étapes du chemin) manifestent l'achèvement final de tout le créé (le **9**).

Ainsi le mystère divin, la gestation spirituelle de l'homme et sa divinisation sont posées.

* **Le nombre réciproque** révèle les liens dynamiques internes, qui unissent les symboles. (1/x)

$$1 = 1$$

$$2 = 0,5 = 5$$

$$4 = 0,25 = 2+5 = 7$$

$$5 = 0,2 = 2$$

$$8 = 0,125 = 1+2+5 = 8$$

Le **1** (Transcendance) avec le **1** (unité)

Le **2** (Liberté de l'intériorité / extériorité) avec le **5** (sens charnels / sens spirituels)

Le **4** (Christ) avec le **7** (Esprit), ou le **4** (stabilité, fondement) avec le **7** (fécondité, fruit, enfantement)

Le **5** (regard de bénédiction) avec le **2** (union véritable, communion)

Le **8** (centre de soi-même, lieu du Tout-Autre), avec le **8** (secret du nom)

* **Le nombre racine** révèle le Principe initial et absolu.

$$1 = 1$$

$$4 = 2$$

$$9 = 3$$

Le **1** (Unité essentiellement simple, source et origine, but et fin de toutes choses) manifeste la Transcendance divine (**1**).

Le **4** (Christ) manifeste l'union des natures divine et humaine, la réconciliation de toute antinomie (le **2**).

Le **9** (création en gestation, matriciée par l'Esprit vers la vérité tout entière depuis l'aube des temps) manifeste l'intime des relations divines (le **3**).

A travers cette étude, il apparaît qu'une "affinité" particulière existe entre le Christ et les nombres pairs d'une part, ainsi qu'entre l'Esprit et les nombres impairs d'autre part :

Le Christ transcende les dualités par l'union des deux natures humaine et divine, Il est libre de tout mal (2); Il est nommé comme Porte, Roc, et sauve l'humanité par l'anéantissement de la croix (4); Il est l'Homme parfait, le Prototype, celui en qui tout est réuni (6); Il annonce enfin la voie étroite, le chemin de désappropriation (8).

L'Esprit est suave Harmonie (3); force d'intériorité, intime murmure (5); conversion du regard et invisible fécondité (7); ensemencement du créé jusqu'à son achèvement (9).

Ensemble $(2+4+6+8) + (3+5+7+9) = 44 = 4+4 = 8$., ils disent le **Nom**



Le nom divin

Au cours des pages, il est fait allusion au nom divin, ou à l'épée. Ce nom biblique imprononçable du Yod Hé Wav Hé

י ה ו ה

peut être écrit sous la forme symétrique que les deux Hé suggèrent :

י
ה ה
ו

ou en valeur numérique.

10
5 5
6

On voit alors que le Christ (le 4) est présent dans les quatre lettres, qui par ailleurs ne sont que trois, indiquant la Trinité divine, puisque le Hé est doublé.

L'Esprit (le 7) apparaît quand l'homme fait oeuvre d'union entre les deux Hé ($6+5+5 = 16 = 7$), dépassant la dualité, les antinomies (conscient / inconscient, lumière / ténèbres, intériorité / extériorité, masculin / féminin ...).

Incapable d'opérer ce dépassement, l'homme se retrouve alors dans l'illusion de l'innocence et de la certitude, ou dans l'égarement. Il se retrouve prisonnier de cette dualité dont précisément, il ne peut faire sa liberté. ($5 + 6 = 11 = 1+1 = 2$)

Le nom divin ($26 = 8$) a pour somme le **9**
pour multiplication le **9**
pour puissance le **10**

Il situe ainsi les deux envoyés pour la perfection du créé ($9 \& 9$) ainsi que l'unique source divine (le 10). Ensemble, ils sont manifestés de nature divine ($9+9+10 = 28 = \mathbf{10}$).

Ainsi le Nom est voie.

Le Nom divin, est au delà des nombres, riche d'enseignement.

Il est tout d'abord, imprononçable, indicible, ce qui équilibre la prétention des Eglises à définir des dogmes. Il rassure en cela, sur les déformations culturelles et religieuses du mot "Dieu", au point que des athées du Dieu des religions, puissent être de grands spirituels. Il met enfin la Réalité Transcendante au delà des noms (Dieu, Allah, Adonai, Grand Esprit...), qui, dans la propension de l'homme à croire à l'extérieur des choses, ont trop servi les passions, les rigidités, les violences de toutes sortes, plutôt que d'accéder à l'essentiel de l'homme.

André Chouraqui, transposant St Paul, disait à peu près qu'il n'était pas question selon lui, de juifs, de chrétiens ou de musulmans, mais de vivants ou de morts (spirituels), dans chaque tradition. Plus que d'avoir, de savoir ou de faire, il s'agit d'être. A l'évidence, la qualité de l'être rayonne et agit.

L'homme est de chair et d'esprit. Il a besoin de concret, et de concret porteur de sens. Les rites sont ce concret, liés à l'espace et au temps, mais ils ne sont que moyen pour dire le mystère. S'y attacher comme à un absolu, ouvre au rigorisme, au fanatisme, à l'intégrisme et à l'intolérance. A l'opposé, s'en détacher comme d'une chose inutile, ouvre à perdre le support du sens. Nos mots sont eux-mêmes supports des idées, des concepts, des essences, bien qu'ils soient situés dans une culture.

Dépasser les rites ne veut pas dire s'en passer.

Dans la mesure où l'intention du rite est devenue intérieure, alors on peut être libre de sa matérialité (avec la restriction de la répercussion sociale de nos actes. Scandaliser par sa liberté celui qui a besoin du rite, n'est pas intériorité véritable. C'est au contraire montrer que l'affranchissement du rite devient alors objet de militantisme, confusion entre l'essentiel et le secondaire).

La vraie liberté vis-à-vis d'une chose, est de pouvoir la posséder comme de pouvoir en être dépossédé.

Le Nom divin, dans la tradition biblique, échappe à la possession de l'homme.

Malgré cela, l'homme a voulu renommer Dieu à sa mesure, obscurcissant pour ses semblables la lumière de la Transcendance. Comment en vouloir à l'homme en qui poussent conjointement l'ivraie et le bon grain ? Comment accuser sans orgueil alors qu'en soi-même la recherche de soi guette chaque acte et chaque pensée ?

Le Nom divin est, et il est indicible ...

Le 10 contient tous les nombres, et il est le 1, l'unique ...

Notre voie est la quête du Nom, en laquelle chacun trouve son nom.

Du un au dix ...

Le tableau ci-après

s'il ne contient directement aucun nombre, n'en est pas moins une synthèse du chemin que les nombres révèlent, évoqué cette fois de façon linéaire.

Il est important d'y souligner trois données essentielles à sa compréhension, contraires à la majorité des courants "psy" actuels :

* La souffrance de l'homme est ontologique. Elle fait partie de sa nature, de son origine, et ne peut être réduite à des considérations de complexes liés aux traumatismes éducatifs, relationnels, à la naissance ou à la gestation, même si ces données restent légitimes pour dégager au mieux l'élaboration d'un moi. Toutefois, la conception même qu'en a le thérapeute, influe nécessairement sur la façon dont il peut aider, ou seulement croire aider...

* S'il est impensable de passer du Soi au Je sans avoir un espace de liberté où la personne existe (comment se déposséder de ce qui n'est pas ?), il n'est pas plus exact de conditionner l'évolution de l'être, à une perfection, un équilibre, une maturité normative, ce qui hélas constitue souvent la doctrine des milieux dits spiritualistes de notre époque. C'est la capacité à se quitter qui autorise le passage vers le Je, et cela est loin d'être l'apanage des parfaits ou des connaisseurs ...

* Le Je, s'il est décrit comme le but, n'est que la subsistance de l'identité de personne dans l'union mystique. Il est l'envers d'une quelconque recherche. Il n'est qu'aboutissement d'un travail de dessaisissement de cette recherche de soi aux multiples camouflages, qui envahit le moindre de nos actes, nous transformant et nous purifiant, pour nous amener à devenir lumière.



| | | |
|---|---|---|
| | Participation à la plénitude Je Don de sa vie | |
| Travail de guérison | Maturité de l'amour Accueil d'une Transcendance Désappropriation de soi | Rencontre des Energies divines et de la vérité de soi-même |
| Travail sur soi indispensable, mais stérile s'il est poursuite incessante de soi, au lieu d'être abandon, ouverture, lâcher prise... | Moi Regarder ce qui en moi n'est pas de moi, pour l'élaguer, le modifier ou l'assumer... Reconnaître que je suis blessé et blessant... Elucider ce qui me tient lié dans mes certitudes, mes conceptions, mes affections... Vivre la compassion... Accepter de voir mes complexités, mes fuites, mes peurs, mes fermetures... Prendre conscience des déterminismes et des conditionnements... | * Quitter le petit moi, devenir vulnérable * Quitter l'attachement au pouvoir, au savoir et au plaisir * Quitter l'obsession de s'accomplir |
| | EMERGENCE DU MOI - Blessures | |
| Frustrations Epuisements Tensions | Inconscient Zone de conflit entre le Ça et le Surmoi | Blocages Censures Névroses |
| Soi est le centre Instinct Agir selon l'attraction / répulsion Lois de l'animal Lois du végétal Lois du minéral | | Paraître Imitations Evénements Education Idéal Culture Milieu social Hérédité Réactionnel |
| DETERMINISMES (ça) | | CONDITIONNEMENTS (surmoi) |
| | EXISTENCE | |
| Non accompli | SOI | Manque fondamental |
| | Tableau synthétique d'évolution psycho-spirituelle | |

Bien que se situant délibérément dans une optique chrétienne, et chrétienne orthodoxe, le lecteur aura compris que ce schéma n'est pas une revendication confessionnelle, mais bien l'expression d'un chemin universel, vers lequel toutes les spiritualités, toutes les mystiques convergent.

L'essentiel n'est pas de correspondre à des cadres extérieurs, qui en tant que tels, infantilisent, mais de découvrir l'appel à une véritable humanité en soi, à une authentique liberté intérieure, à une conscience de solidarité très concrète avec l'ensemble des hommes et des femmes de tous les lieux et de tous les temps.

En cela le nombre peut être guide.

Conclusion

Pour accéder au jeu des nombres, il faut accepter de perdre de sa rationalité occidentale, de sa logique cartésienne... Il faut patiemment se laisser imprégner du symbolisme évoqué, sans extrapoler, la justesse d'un commentaire ne valant qu'à l'intérieur d'un même référentiel.

Les nombres ne démontrent rien. A partir d'eux, selon sa tradition, selon son empreinte culturelle et sa formation intellectuelle, toutes les interprétations sont possibles, ce qui n'annule aucunement la pertinence de chacune de ces interprétations.

Quand le nombre devient **pédagogie**, pour aider l'homme à mieux vivre son chemin, il participe à l'énergie créée, il dit quelque chose du secret de l'être et de l'existence, il aide au dépassement de soi, dans la plus pure ligne de l'apophatisme et de la mystique carmélitaine.



Pour aller plus loin ...

Le Symbolisme du corps humain. A. de Souzenelle. Dangles.

Job sur le chemin de la lumière. A. de Souzenelle. Fayard.

Pour que l'homme devienne Dieu. F. Brunes. Dangles.

Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie. M. Légaut. Aubier.

Le sacrifice interdit. M. Balmory. Grasset.

L'homme intérieur et ses métamorphoses. M.M. Davy. Epi.

La Philosophie au XII^e siècle. M.M. Davy. Albin Michel.

Lexique

Antinomie : Opposition, contradiction conceptuelle.

Apophatisme : affirmation niée quant à la possibilité de conceptualiser la vérité du sujet abordé.

Archétype : Modèle initial.

Cathartique : de catharsis, guérison de l'inconscient, de l'être profond.

Elohim : Un des noms divins dans la Bible, dont la forme est au pluriel.

Hypostase : Personne, dans ce qui fonde l'essence propre.

Inaccompli : Situation terrestre du manque, Espace-Temps.

Kérygme : Noyau de la Révélation, Dieu Trine, Christ Dieu et homme.

Logos : Verbe, Parole divine, Christ, selon le prologue de St Jean.

Métanoïa : Conversion, retournement des valeurs.

Monde de l'accompli : Eternité, hors Espace-Temps.

Pentacle : Etoile à 5 branches, bâtie sur 2 cercles concentriques.

Thaborique : du Mont Thabor où le Christ fut transfiguré de lumière.

Transcendance : Réalité supérieure, hors de portée de l'homme.

[\(Retour\)](#)

4 éléments :

Eau (mer), Terre (matière), Vent (souffle), Lumière (Feu).

4 degrés de vie :

minéral, végétal, animal, humain.

Signe de l'homme par rapport à la femme
ou de Dieu par rapport à l'humain : (triangle pointe en haut)

Signe de la femme par rapport à l'homme
ou de l'humain par rapport à Dieu : (triangle pointe en bas)

Symbolique du Labyrinthe

Le [labyrinthe](#) présenté ci-après est composé de 19 murs concentriques, 18 cercles de déambulation, 57 portes, et 39 obstacles. (Renvoi au tableau de [symbolique](#) des nombres).

L'ensemble de ces éléments fait 134, dont la somme intérieure ($1+3+4$) donne **8**, chiffre du nom, par évocation du nom sacré de Dieu dans la Bible. Le lieu du labyrinthe, image du chemin de la vie, avec ses méandres et ses errements, est donc l'endroit symbolique où l'homme est révélé à lui-même dans son identité, recevant la révélation de son nom, ou d'un nouvel aspect de son nom.

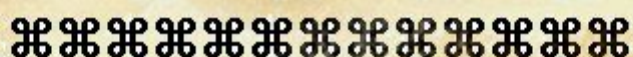
Multiplier l'intériorité du labyrinthe indique que seul ceux qui sont en quête d'harmonie peuvent se risquer à l'aventure avec profit ($1 \times 3 \times 4 = 12 = 1+2 = \mathbf{3}$, nombre de l'harmonie). Fatigue, découragement, désarroi, angoisse, régression psychique, émergence de conflits profonds... guettent ceux qui ne sont pas prêts à l'expérience, et les fait retourner à l'extériorité, (à l'extérieur du lieu, hors d'eux-mêmes, des autres, de la vie, du quotidien), dans la non responsabilité, le divertissement et la perte du sens.

Le but est évidemment de parvenir au centre, à l'unité intérieure, manifestée par la puissance des éléments en jeu ($134 \times 134 = 17956 = 1+7+9+5+6 = 28 = 2+8 = 10 = \mathbf{1}$).

Les 19 murs du [labyrinthe](#) constituent sa structure et le définissent comme un monde en soi, une totalité ($19 = 1+9 = 10 = \mathbf{1}$). Ceci est confirmé en importance par leur puissance ($19 \times 19 = 361 = 3+6+1 = 10 = \mathbf{1}$), et suppose que celui ou celle qui s'y engage ne le fasse pas à la légère, mais avec le désir d'évoluer, d'avancer, selon le chemin symbolique des nombres du 1 au 9 ($19 = 1 \times 9 = \mathbf{9}$).

Cette progression est pareillement évoquée par les 18 cercles du cheminement ($1+8 = \mathbf{9}$), et par l'insistance de leur puissance ($18 \times 18 = 324 = 3+2+4 = \mathbf{9}$), manifestant par ailleurs la poursuite du nom véritable ($1 \times 8 = \mathbf{8}$). Ces cercles sont en outre 18 (2×9) parce que cette approche ne peut se faire qu'en se cognant à toutes les dualités (moi/autres, masculin/féminin, conscient/inconscient, espace-temps/éternité...).

Labyrinthus



Les 57 portes ont pour somme le 3 ($5+7 = 12 = 1+2 = 3$), révélant que l'être entier est concerné (corps-âme-esprit) par le franchissement de ces passages, par l'accès à ces "ouvertures". Les portes contribuent à la même quête du nom ($5 \times 7 = 35 = 3+5 = 8$) que les cercles, et respectent la progression des "éveils" par leur puissance ($57 \times 57 = 3249 = 3+2+4+9 = 18 = 1+8 = 9$).

Sur le chemin, 39 obstacles sont disposés, symboles des 3 enfermements de l'Avoir, du Pouvoir et de la Jouissance ($39 = 3+9 = 12 = 1+2 = 3$). Les rencontrer guide vers le centre par leur puissance ($39 \times 39 = 1521 = 1+5+2+1 = 9$), ou obligent à choisir une autre direction, à revenir sur ses pas, à s'éloigner apparemment du but parfois, mais toujours pour mieux avancer ($3 \times 9 = 27 = 2+7 = 9$). La quête suppose d'accepter de quitter ses repères, pour se laisser mener.

Enfin, le centre est aboutissement d'un cycle, d'un questionnement, libération d'un blocage, illumination, pacification, correspondant à une nouvelle unité intérieure.

La pratique du [labyrinthe](#), ponctuelle, grave, solitaire, silencieuse, permet ainsi d'aller vers soi, au-delà de l'apparence... Elle résume la démarche de la vie et ouvre au re-centrement, au re-cueillement.... Réfutant la dispersion, la fuite dans le multiple, elle suggère la divine Rencontre...

